

deux côtés de la chambre, il commença à soupçonner que la politique était quelque chose d'un peu différent de ce qu'il avait cru jusqu'alors. L'honnête défricheur, en songeant dans sa retraite aux moyens d'assurer le bon gouvernement de la société, s'était imaginé que les assemblées législatives n'étaient autre chose que des réunions d'hommes éclairés, sincères, bien intentionnés, se concertant ensemble sur les mesures les plus propres à procurer le bien général. Le nom "d'élite de la nation," de "sagesse collective du pays" donné au corps des représentants lui avait fait croire à une sorte d'aréopage majestueux, inspirant le plus profond respect par la gravité de ses délibérations. Grand fut donc son étonnement en voyant les membres les plus importants abandonner tout-à-coup le sujet de la discussion pour s'attaquer réciproquement et porter les uns contre les autres les accusations les plus outrageantes. C'était un feu roulant de personnalités, un concert d'incriminations et de récriminations de toutes sortes. Il ne fut pas longtemps avant de se dire à part lui : que diable suis-je venu faire en ce guêpier? Mais ce fut bien pis lorsqu'il fut question de voter. Jean Rivard avait cru qu'il lui serait permis de considérer attentivement et impartialement chaque proposition soumise à la chambre et de voter pour ou contre, au meilleur de son jugement : c'est ce qu'il s'était proposé de faire et ce qu'il avait promis à ses électeurs. Mais il avait compté sans l'esprit de parti. Au moment de